

*Le rappel dans les doigts habits de cheveux rayés sous la pulpe blanche et  
bleue du temps s'il en reste*

*et les tas d'hommes de chaussures de valises et de dents la froidure et  
l'horreur et les gouttes d'enfer trop lentes qu'encore dire*

*corps de flammes corps d'abîmes les yeux flottant dans leurs orbites les  
bouleaux d'acier desquament leurs gorges nouées les morceaux d'hommes  
de ruines les peaux bleuies les yeux violés les chiens qui bavent la honte les  
murs pleurant quand il en reste*

*et les flaques sans fin puantes des larmes des viols encore d'abjectes  
litanies quand la mer avale et lave puits de gaz et d'oublis les cris enfouis le  
fleuve de rocs de feu de fer de sang les crânes en pluie de cendres les sangs  
des yeux qui tuent le blanc des yeux qui meurent dans la tombée des fours  
du soir les dents puisqu'il en reste  
qui déchiquent la nuit rageuse qu'encore dire*

*coulées d'étoiles fanées l'immensité glacée de solitude les rides les amants  
défaits dans les draps du meurtre et la dégoulinure morbide des  
destructions de tout et le pétrole des entrailles qui crissent encore la peur  
gluante des enfants broyés sous le marteau du ciel qu'encore dire*

*chaines de l'adieu et arracher des langues et les langues trahies des êtres  
transparents et l'humanité usée en attente promise dissoute en flocons sur  
la braise l'humanité rompue mutilée de sa mère peut-être pour qu'il en  
reste*

*que se rappellent les restes.*

*Luc Rouault, 12/12*